

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 93 (1966)
Heft: 11-12

Artikel: Vers une exposition rétrospective des oeuvres de Frédéric Rouge :
(1867-1967)
Autor: Delacrétaz, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-234268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vers une exposition rétrospective des œuvres de Frédéric Rouge (1867-1967)

par H. Delacrétaz, dit Sylvain

Cette exposition aura lieu à Aigle, l'an prochain, et coïncidera avec de nombreux hommages rendus à cet excellent peintre.

Le « Conteur romand », respectueux des traditions, a su conserver, pour orner sa couverture, le très éloquent croquis de cet artiste amoureux des Alpes vaudoises et de ses pâtres.

Il s'agit, en effet, d'un motif bien de chez nous : le chef armailli — de son nom Ferdinand Dubuis, amodiateur du principal alpage des Agites, au-dessus de Corbeyrier — racontant au « dzegne » et au « bouèbe » une anecdote savoureuse.

Ferdinand Dubuis — dit le pâtre pour les citadins — était notre parrain, en compagnie du « tambour » Pierre-François Bournoud, vétérans de la guerre civile du « Sondrebon » (Sonderbund) en 1848, dont, par discrétion et par respect pour les « Dzosets », presses vaudoise et suisse firent un silence quasi absolu en 1948.

Ces deux parrains étaient diserts de nature et savaient conter leurs souvenirs innombrables.

Chers lecteurs du *Conteur romand*, avez-vous peut-être, un jour, scruté d'un œil attentif le trio de cette illustration remarquable ?

Le conteur porte le bonnet à pompon retombant sur le côté, son auxiliaire, le « dzegne », dit Pierre-Isaac Grosjean, premier commis du train d'alpage, porte le feutre délavé et informe, abritant le crâne à la fois du soleil et de la pluie. Le jeune « bouèbe », petit-fils de l'armailli, était Alfred Leyvraz, décédé avant d'avoir atteint sa majorité.

Tous trois portent la veste à manches

courtes dite, en patois vaudois, « mandzeron » et « bredzon » en gruérien.

Remarquez l'attitude typique du conteur accompagnant son récit de gestes éloquents quoique mesurés, alors qu'il tient sa « bouffarde » dont il ne saurait se séparer.

Ici, Frédéric Rouge se révèle un dessinateur né et un observateur étonnamment doué. Admirez comme il a su rendre l'attitude attentive et prenante des deux auditeurs.

Combien ce croquis évoque avec bonheur une scène certainement vécue. Frédéric Rouge avait étudié consciencieusement l'anatomie durant son stage dans le réputé atelier de Julian, à Paris. Dans toutes ses œuvres, il se révélera un maître du crayon.

Nul doute que l'exposition rétrospective de 1967 sera, pour beaucoup, une révélation et que ce centenaire de sa naissance permettra de le placer à son juste rang parmi nos artistes romands.

H. Dz.